

BEACH BOYS

LIVE IN LONDON 69

Capitol ST 11584 (imp. Pathé)

Le succès titanesque et imprévu du « Frampton Comes Alive » a beaucoup inspiré l'industrie du disque. Les albums live, ces témoins impitoyables de l'énergie et du pouvoir créatif d'un groupe ou d'un artiste, avaient ces trois ou quatre dernières années purement et simplement disparu de l'univers du rock. Et il aura paru, cet automne, plus de disques du genre qu'au fil de la semi-décennie passée. Malheureusement, les albums en question, ennuyeux et mal foutus souvent (Lynyrd), exempts de toute folie, dressent d'affligeants constats d'échec. Seul, le « Blow Your Face Out » du J. Geils Band est venu rappeler que le rock à l'état brut véhicule quelque chose d'intangibles et de magique qu'aucun artifice ne saura jamais restituer.

Le rock'n'roll n'est pas mort, il fonctionne même très bien, mais il a perdu ce qui fut sa propre cinquième dimension : celle de l'exceptionnel. L'exceptionnel réside, par exemple, en des groupes comme les Beach Boys et en des disques comme celui-ci. Aussi, ce « Live In London 69 », s'il ajoutera peu au mythe d'un groupe qui n'a plus rien à prouver, viendra seulement montrer tout ce qui manque à un certain rock mécanique et mécanisé. En

plus de son génie strictement musical (agencement d'un morceau tel que « Would'nt It Be Nice », où se croisent quatre ou cinq mélodies...), le rock des Beach Boys recèle une finesse, une ironie et un enthousiasme comparables à ceux qu'on trouvait chez les Beatles. On connaît le talent prodigieux du groupe, et de son mentor Brian Wilson surtout, à utiliser les ressources d'un studio. « Pet Sounds », par exemple, magistrale réussite d'alchimie électronique, sonne aujourd'hui encore comme une œuvre quasi futuriste. Il est fascinant de percevoir à quel point l'intuition novatrice la plus aiguë, le sens inné des combinaisons sonores et l'art de les employer se marient, chez les Beach Boys, à une énergie scénique sauvage et légère tout à la fois (« Darlin' »). Ce « Live In London 69 », qui est en fait un « greatest hits » live, c'est le rock porté à sa perfection, et de la première note à la dernière.

Il y a dans cet enregistrement quelque chose de très rare : la chaleur. D'une version bien troublante, appel vers un ailleurs, de « Darlin' » à « God Only Knows », « Good Vibrations », « Do It Again », « Sloop John B », « Wake The World » et « Barbara Ann », voici la formulation de tout ce que le mot rock signifie. L'étonnant est bien qu'une musique aussi complexe (dans son exécution, car dans son essence elle possède cette simplicité géniale héritée des années cinquante) que l'est celle des Beach Boys puisse être restituée sur scène avec toute sa subtilité originelle et ses innombrables détails (harmonies vocales de « Good Vibrations » et « Do It Again »). — BENOIT FELLER.

